

sieur le numéro deux ! Vous étiez le plus saint de tous.

Vous étiez la façade par excellence, et quand le bon public vous avait aperçu faire vos dévotions à la petite chapelle de l'*Etendard*, il ne se doutait guère que vous aviez surtiré votre compte de banque de plus de les soixante-mille beaux dollars à vous tout seul.

Ce qu'il savait encore moins, c'est que vous n'aviez pas un sou vaillant pour rembourser cet emprunt fait à la poche des déposants et que vous auriez l'audace, à votre âge et avec votre physique, d'offrir de solder à raison de mille par année soit dans soixante-quatre ans, avec ces mots dignes de Robert Macaire ou-tout au moins son copain :

—Croyez-vous que je vais voler mes enfants pour payer cela ?

Par exemple, ils vous inquiètent fort peu les enfants de ceux dont vous barbotiez les dépôts sous le couvert de vos oripeaux de sacristie.

On dit même que c'est vous qui avez trouvé cette théorie sublime en vertu de laquelle le caissier de votre banque,—car elle était à vous aussi, cette banque,—a pu s'enfuir sans difficulté à condition de payer ce qu'il devait.

En voilà une étrange morale, et sans doute vous l'avez apprise dans les saints lieux que vous fréquentez.

Depuis quand le montant du détournement entre-t-il dans la nature criminelle de l'acte commis et depuis quel temps le remboursement fait-il disparaître la criminalité du détournement ?

Que diriez-vous d'un policeman arrêtant un voleur à l'étalage et laissant ensuite partir son prisonnier à condition que celui-ci remette à la devanture de la boutique le ballot d'étoffe qu'il y avait dérobé ?

Le juge n'aurait pas assez de sévérité pour condamner l'acte du policeman ni assez d'oburgations à adresser à ses collègues.

Pourtant, Monsieur Numéro Deux, c'est la conduite que vous avez tenue et que vous avez cyniquement exposée aux actionnaires de *vo'* Banque, réunis pour apprendre qu'ils n'étaient plus actionnaires de rien du tout.

Ah, je comprends que Chapman vous fasse des vers, vous adresse des bouquets à Cloris, car vous êtes vraiment à mettre en poésie et même en musique — oui, au violon.

Ça doit rentrer dans la théorie des façades, cette débauche poétique qui nous parvient dans le dernier numéro de la *Vérité* et qu'a reproduite la *Revue Canadienne* où le chancre des *Feuilles d'Erable* s'adressant à vous s'écrie avec ardeur :

Autour du doux Jésus, endormi sur la laine
Prise aux brebis qu'on voit paître dans le lointain
Etc.

Vraiment, vous devriez envoyer un cartel à M. Tardivel pour faire ainsi allusion—sous le couvert d'un tableau de Lauenstein—à toutes les brebis que vous aviez tondues.

Mais on ne pense pas à tout, voilà le malheur.

Vous n'avez pas pensé, vous, qu'il ne suffirait pas d'avoir toute la vie assisté religieusement aux offices, d'avoir damné régulièrement quelques libéraux, d'avoir excommunié quelques prétendus libres-penseurs et autodafié quelques francs-maçons, de s'être assis au banc d'œuvre et d'avoir porté le dais pour que l'on crût sans conteste à votre intégrité et à vos vertus financières.

Vous n'avez pas songé que le principe vital, celui qui renverse tout c'est que deux et deux font quatre ; et qu'en matière de banque on n'a pas le droit de dire je pose zéro et je retiens tout.

Et voyez-vous, j'ai tort de dire que vous n'avez jamais pensé à cela.

Vous le saviez, vous ; mais vous comptiez sur la façade, sur cette fameuse façade enlevée par l'ouragan comme la toiture de la station de pompes de la rue Ontario.

A l'avenir n'oubliez pas qu'il n'est pas façade si solide qui ne se lézarde sous les coups répétés de l'indignation publique.

Croyez-moi, cultivez les muses, si elles vous sont propices, mais lâchez la finance, parce que vous ne nous en imposerez plus. Surtout ménagez les confrères qui, eux, ne font pas de la façade, mais jouent franc jeu. *L'Etendard*